

## COURS 1 : Voyage, histoire et élitisme.

« Longtemps apanage d'une élite sociale, le voyage s'est désormais démocratisé. »

**Le seul véritable voyage, le seul bain de Jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est ; et cela, nous le pouvons avec un Elstir, avec un Vinteuil ; avec leurs pareils, nous volons vraiment d'étoiles en étoiles. (Marcel Proust)**

### ETAPE 1 : Approche théorique.

**Document n°1 :** Bertrand Réau, « Du « grand tour » à Sciences Po, le voyage des élites », *Le Monde diplomatique*, Juillet 2012. URL : <https://www.monde-diplomatique.fr/2012/07/REAU/47948>

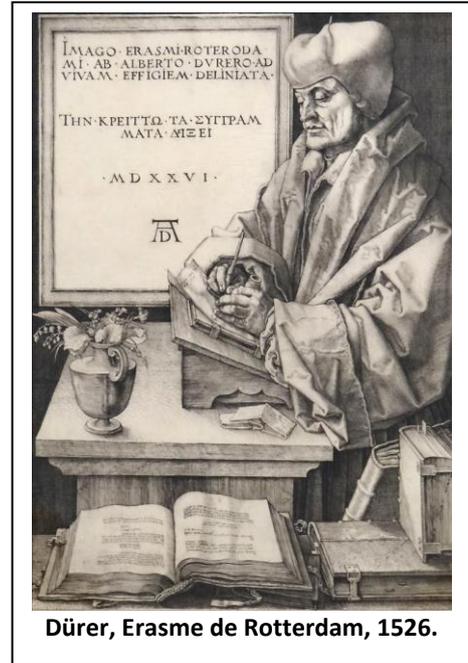
**Parcourir le monde pour conserver sa place... Ou comment, depuis le XVIIe siècle, la domination locale se régénère à l'étranger.**

Pour qui aspire aux positions sociales les plus élevées, apprendre à être à l'aise dans des contextes sociaux et culturels divers représente un atout majeur. Au XVIIe siècle déjà, le « grand tour » parachevait l'éducation des jeunes aristocrates. Ce voyage de plusieurs mois les amenait non seulement à rencontrer des savants et à se mêler à leurs pairs d'autres pays, mais aussi à s'encanailler en vivant dans des conditions matérielles moins confortables qu'à l'accoutumée.

Le « grand tour » n'a pas disparu. Des écoles prestigieuses ont même intégré ce type de séjour à leur cursus : « *Dans un monde aux frontières de plus en plus ouvertes, la formation se doit d'être internationale* », peut-on ainsi lire sur le site Internet de Sciences Po. C'est que, comme l'explique le sociologue Norbert Elias, à mesure que la violence physique recule dans la vie sociale, la distinction se met à reposer sur des pratiques pacifiées : il ne s'agit plus de montrer sa force, mais ses qualités culturelles, son adresse, son prestige, sa capacité à alimenter les conversations mondaines. Autant d'aptitudes que les voyages aident à développer.

A l'origine, le « grand tour » — qui a donné le mot « tourisme » — représentait la dernière étape de la formation des jeunes aristocrates dans la quasi-totalité des pays européens, et en particulier en Grande-Bretagne. Au-delà de l'objectif éducatif attaché au voyage académique — visant à produire des jeunes *scholarly trained* (« familiers du monde des idées ») —, il propose un autre but : devenir *civilly trained* (« familiers des civilités »), selon la distinction opérée par sir William Cecil, secrétaire d'Etat de la reine Elisabeth Ire.

Certains se mettent en quête de sacré, d'autres d'érudition ou encore du sentiment de découverte, d'esthétisme. Mais, durant leur voyage, ils font largement ce qu'ils veulent, car, selon l'historien Marc Boyer, leurs apprentissages fondent avant tout ce qui les distingue en tant qu'élite par rapport aux autres.



Dürer, Erasme de Rotterdam, 1526.

**Document n°2 :** WAGNER Anne Catherine, « La place du voyage dans la formation des élites », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2007/5 (n° 170), p. 58-65. URL : <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2007-5-page-58.htm>

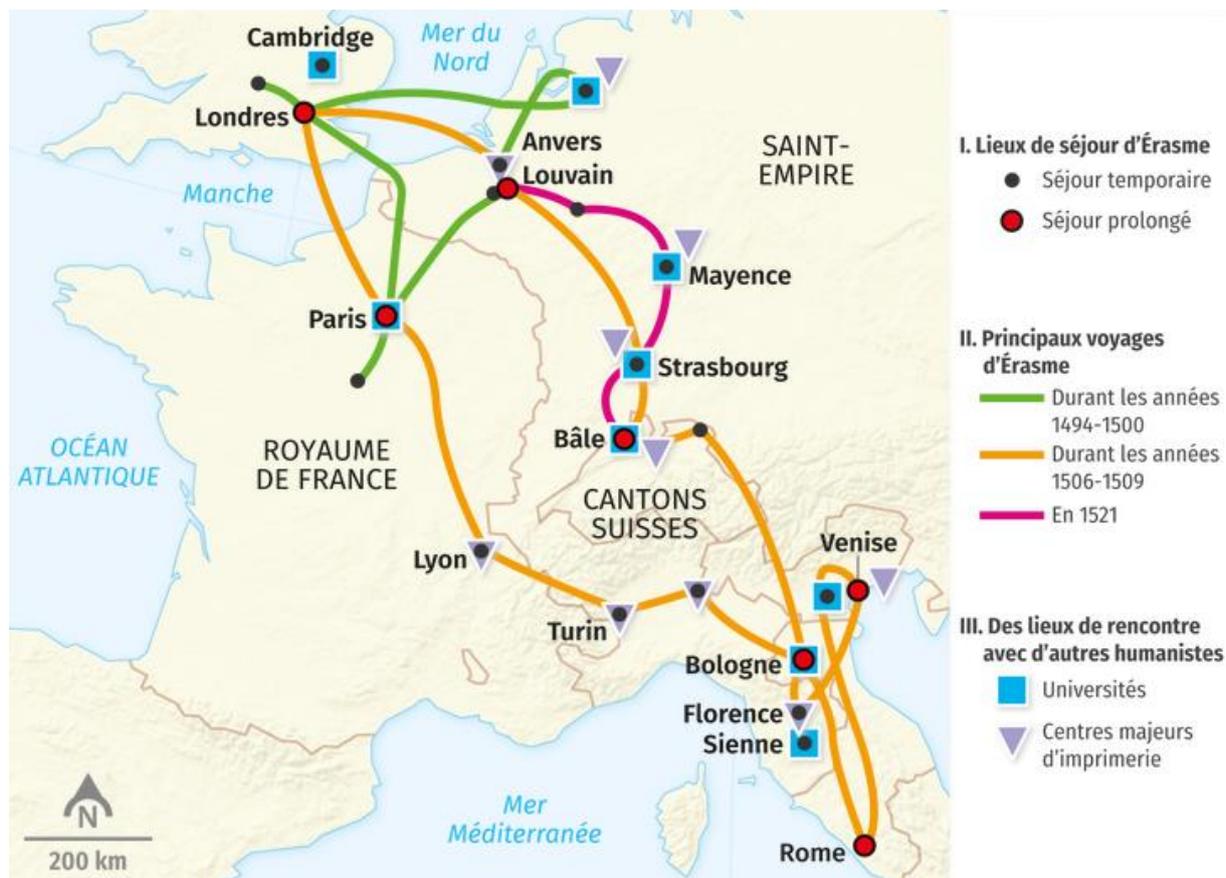
Les voyages de formation contribuent de longue date à l'éducation de la jeunesse des hautes classes. Les vastes migrations estudiantines appartiennent au mode de fonctionnement normal des universités médiévales. Des traditions familiales, consolidées de génération en génération, font du voyage universitaire le moment d'un apprentissage social important dans la formation des élites – dont la « *peregrinatio academica* » n'est qu'une des dimensions. Le voyage des jeunes gens appelés à occuper des fonctions de pouvoir est pensé comme un substitut en temps de paix aux longues campagnes militaires, conférant une irremplaçable expérience et accélérant la maturité. L'intention pédagogique est à l'origine de l'invention du « grand tour » par des aristocrates britanniques au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce voyage éducatif, qui se diffuse aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles chez les aristocrates du continent, parachève une bonne éducation. Balisé par des itinéraires essentiellement urbains, l'hiver en Touraine, deux ou trois mois à Rome, six mois à Paris, le grand tour est réservé à une petite élite fortunée. Les voyages sont destinés à former à la fois des hommes du monde et des hommes d'État. Les jeunes gens découvrent le monde et ses richesses culturelles (avec un ensemble de visites obligées, répertoriées dans des guides, qui forment progressivement un corps de références communes). Ils acquièrent des compétences sociales qui leur seront utiles dans les fonctions qu'ils seront appelés à exercer : la pratique des langues française et italienne, la maîtrise des critères esthétiques, la connaissance de normes politiques et religieuses, la familiarisation avec les styles de vie des sociétés de cour. La France du XVII<sup>e</sup> siècle occupe une place exceptionnelle dans ces voyages de formation : son rôle politique fait de Paris un incomparable lieu d'observation et de fréquentation et son prestige culturel qui ne cesse de s'accroître donne à l'apprentissage de la langue et des manières une importance nouvelle. Des pratiques de sociabilité communes se diffusent. L'art de la conversation française, la maîtrise des compliments, des manières de servir deviennent de nouveaux signes distinctifs des élites européennes. Les voyages fondent ainsi la cohésion d'un milieu cosmopolite, unifié par les correspondances échangées et les recommandations, intégré par des relations familiales et amicales.

Les voyages ont aujourd'hui une place centrale dans les pratiques éducatives des classes supérieures soucieuses de transmettre des ressources internationales, comme l'atteste le fonctionnement des écoles bilingues ou internationales destinées à cette population. Au lycée international de Saint-Germain-en-Laye par exemple, le plus gros établissement international français réservé aux élèves bilingues et proposant une scolarité « binationale » dans 11 sections différentes, 22 voyages scolaires ont été organisés en 2004 – 2005 (dont 15 à l'étranger), 23 en 2003 – 2004 (16 à l'étranger). Ces voyages ne font que prolonger une expérience familiale. Comme le soulignent les pédagogues, les pratiques familiales conditionnent étroitement l'efficacité des apprentissages internationaux, notamment linguistiques. Les parents sont encouragés à emmener régulièrement leurs enfants en vacances à l'étranger et à les exposer aux différentes langues dans les aires géographiques où elles sont parlées. L'aisance linguistique est en effet avant tout un savoir-faire relationnel qui s'acquiert par une exposition diversifiée et prolongée avec les langues et leurs locuteurs. Le contact précoce avec les pays étrangers, l'habitude de fréquenter des personnes de nationalités différentes confèrent un rapport fait de naturel et d'aisance à l'usage des langues qui distingue les héritiers de la culture internationale des autodidactes et de ceux dont l'expérience de l'étranger est plus strictement scolaire.

## ETAPE 2 : Approche artistique.

**Document n°3 :** Les voyages d'Érasme, *Le Livre scolaire*, URL : <https://www.lelivrescolaire.fr/page/6743742>

Érasme est sans doute le plus célèbre humaniste de l'Europe du Nord. Au moment où l'on imprimait en Espagne la première Bible polyglotte, travaillant à sa propre édition des Évangiles dans l'original grec, il eut l'idée de comparer le latin de saint Jérôme au grec original. Dans la deuxième partie de cet ouvrage, intitulée *Annotations*, il en propose une traduction alternative. [<http://classes.bnf.fr/livre/grand/057.htm>]



**Document n°4 :** James Ivory, *Chambre avec vue*, 1986.

La chambre en question est celle qui manque à la jeune Lucy Honeychurch (Helena Bonham Carter), qui visite Florence chaperonnée par une cousine (Maggie Smith), dont les exaltations sont tempérées par sa morale victorienne (déjà dépassée, on est sous Edouard VII) et sa bêtise. Là, son chemin croise ceux d'un aréopage de la bonne société anglaise : romancière convaincue d'être délurée (Judi Dench), pasteur plein de bon sens (Simon Callow), vieux libre penseur un peu naïf (Denholm Elliott), accompagné de son fils (Julian Sands). Une série d'incidents minuscules ou catastrophiques rapproche ce dernier de Lucy. A la fin du premier tiers du film, ce microcosme est rapatrié dans la campagne anglaise et s'agrandit grâce à l'intrusion de Cecil Vyse (Daniel Day-Lewis), fiancé officiel de Lucy.

Source : [https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/01/24/cinema-chambre-avec-vue-une-introduction-ideale-a-l-univers-de-james-ivory\\_6027139\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/01/24/cinema-chambre-avec-vue-une-introduction-ideale-a-l-univers-de-james-ivory_6027139_3246.html)]

## ETAPE 3 : Ecriture personnelle.

« Selon l'historien Marc Boyer, leurs apprentissages fondent avant tout ce qui les distingue en tant qu'élite par rapport aux autres. » Pourquoi le voyage permet-il aux membres d'un groupe social de se distinguer ?